

Dossier d'exposition

à destination des enseignants et de leurs classes

KANAK

L'art est une parole

15/10/2013 – 26/01/2014
Galerie Jardin



Commissaires

Emmanuel Kasarhérou, chargé de mission à l'Outre-mer au musée du quai Branly

Roger Boulay, muséologue, spécialiste du patrimoine kanak

* **SOMMAIRE**

PRESENTATION DE L'EXPOSITION	3
PISTES PEDAGOGIQUES	4
AUTOUR DE L'EXPOSITION	25



Musée du quai Branly. Vue de l'exposition temporaire : « Kanak, l'art est une parole ».
Du 15 octobre 2013 au 26 janvier 2014.

© musée du quai Branly, photo Gautier Deblonde

Exposition réalisée grâce au mécénat de :

ERAMET, Société Le Nickel, Fondation BNP Paribas et Fonds Handicap et Société

* L'EXPOSITION

Cette exposition, la plus importante réalisée sur la culture kanak, rassemble plus de 300 œuvres et documents exceptionnels issus de collections publiques d'Europe (Autriche, Suisse, France, Allemagne et Italie) et de Nouvelle-Calédonie.

Elle montre de nombreuses pièces inédites et spectaculaires parmi les grandes œuvres classiques du monde de l'art kanak : chambranles sculptés des Grandes maisons, haches ostensoirs de jade, sculptures faitières, statuettes et ornements d'une large diversité. L'exposition est organisée autour de deux grands principes :

Les Kanak parlent d'eux-mêmes

Ce sont les Kanak eux-mêmes qui assurent au visiteur la voie de la compréhension de leur monde et de leur vision. Ils en commentent les aspects essentiels à la première personne et en les insérant dans l'histoire, distinguant entre l'intemporel et le factuel. C'est pourquoi l'exposition est structurée selon des catégories culturelles propres au monde kanak.

Kanak et Européens échangent leurs regards

L'exposition tente de concilier deux points de vue : celui du Kanak qui regarde ces visiteurs venus d'un autre monde et celui du marin, du colon ou du missionnaire européen sur la vie et la parole kanak. L'exposition est ainsi l'occasion, autour des objets et des documents présentés, de faire dialoguer le riche patrimoine immatériel du monde kanak et des œuvres en grande partie issues d'institutions muséales occidentales qui sont aujourd'hui les gardiennes d'une bonne part du patrimoine matériel.



Hache-ostensoir, 71.1946.0.51 X
57,3 x 21,7 x 16 cm ; 1657 g
© musée du quai Branly, photo Patrick Gries

* PISTES PÉDAGOGIQUES

Objectifs pédagogiques

Complémentaires à la présentation des enjeux historiques et culturels ainsi que du parcours de l'exposition développée dans le dossier de presse – à consulter dans l'espace presse du site Internet du musée –, ces pistes pédagogiques ont été conçues en partenariat avec les IUFM des académies de Créteil, Paris et Versailles.



A travers la lecture d'extraits littéraires, l'analyse des œuvres exposées ainsi que de documents historiques et ethnographiques, ces activités pédagogiques s'adressent aux élèves du cycle 1 à la terminale et peuvent s'inscrire dans des séquences disciplinaires (arts plastiques, lettres, philosophie...) ou interdisciplinaires.



Masque, 71.1880.39.4
Plumes, fibres végétales torsadées et tressées, cheveux, bois sculpté, pigments
182 x 55 x 38 cm, 4953 g

© musée du quai Branly, photo Claude Germain
Restauré grâce au soutien de la Fondation BNP Paribas

1. La Nouvelle-Calédonie et ses richesses

Arrivés vers 1100 av. J.-C., les premiers habitants de la Nouvelle-Calédonie, originaires d'Asie du Sud-Est, ont façonné progressivement l'identité culturelle kanak. Cette dernière est fondée sur la pratique de l'horticulture, sur des réseaux d'échanges reliant les îles entre elles, sur un système hiérarchique organisé en chefferie et sur une occupation spécifique des territoires entre vallées et littoral. Au-delà de ces traits communs, la diversité linguistique et les styles artistiques régionaux montrent le développement de spécificités locales au cours de l'histoire.

1.1 Premières collectes

En 1774, l'explorateur britannique James Cook découvre le nord de la Grande Terre qu'il nomme « Nouvelle-Calédonie ». Les premières collectes des navigateurs européens se caractérisent par l'acquisition d'armes, d'objets de prestige et de sculptures. En France, les collectes de J.A.R. Bruni d'Entrecasteaux, à la fin du XVIII^e siècle seraient les plus anciennes. Au cours du XX^e siècle, de nombreuses études sont menées sur le territoire.

La collection d'œuvres kanak du musée du quai Branly regroupe aujourd'hui environ 3 000 objets, œuvres historiques ou créations contemporaines. D'impressionnantes pièces d'architecture aux précieuses monnaies de coquillage ou de jadéite, les collections reflètent l'histoire du pays, déclaré propriété de l'Etat français en 1855, et cheminant depuis la fin du XX^e siècle vers son autodétermination. La collection de bambous gravés est la plus importante au monde conservée dans un musée.



musée du quai Branly, le Plateau des collections, vue de la zone Océanie. Mars 2008.
© musée du quai Branly, photo Lois Lammerhuber

1.2 La maison kanak traditionnelle

La statuaire kanak rend compte d'une symbolique du corps et non de son vécu, le corps et la mort en sont les thèmes majeurs. Les images sculptées sont aussi des aides mémoire de l'histoire locale et l'on ne peut parler de la sculpture sans parler de la grande case. La grande case est au centre d'un espace sacralisé et même si elle est détruite, elle demeure une référence pour les clans. Elle évoque la structure de l'autorité du chef en place. Ainsi, de nombreuses pièces sculptées trouvent leur place dans la grande case : certaines font partie de la charpente, d'autres sont appliquées sur le bâtiment ou font partie du mobilier.

La maison kanak traditionnelle concentre une symbolique forte qui résume le rapport des Kanak à leur terre et à leur histoire. Même si cette forme d'habitat a fortement reculé sur l'île, elle demeure constitutive de l'identité insulaire.

Le poteau central et la flèche faîtière représentent le « frère aîné, le chef » ; les poteaux de tour de case évoquent les clans associés. Chaque clan a sa place et son rôle dans la société : clans de la pêche, de la culture de l'igname, des guerriers, des magiciens, des sculpteurs... Les chambranles sont les gardiens du seuil, les esprits protecteurs. On doit se courber pour entrer dans la case et se placer sous la protection de l'ancêtre qui en garde la porte. Autrefois, l'applique de chambranle était sculptée dans du bois mort, tombé à terre, se substituant ainsi au corps du défunt (d'après le site de la Maison de la Nouvelle-Calédonie, symbolique d'un lieu, <http://www.mncparis.fr/uploads/symbolique-mnc.pdf>)

L'étude de la maison kanak peut s'intégrer dans le programme de 6^e en histoire-géographie sur « l'habiter ». Pour ce faire, on pourra s'appuyer sur la séquence pédagogique proposée par [le site académique d'histoire géographie de Nouvelle-Calédonie](#).

Si l'on se réfère au site de l'association [Wasapa Art Kanak](#), c'est une architecture parfaitement intégrée au climat du pays par :

- une bonne résistance aux cyclones ;
- un écoulement rapide des eaux de pluie ;
- le maintien d'un confort thermique interne ;
- une implantation des cases, notamment en Grande-Terre où le phénomène des inondations est courant, sur un tertre surélevé par rapport au terrain naturel pour échapper aux dégâts des eaux.

1.3 Le nickel, une richesse disputée

Le nickel représente l'une des principales ressources de l'île, et son exploitation a démarré dès le XIX^e siècle. L'histoire de l'île est donc intimement liée à celle de son industrie minière. L'évolution des rapports entre la métropole et l'île, d'abord sous forme de « colonie », a été grandement influencée par cette exploitation minière essentielle à l'économie locale. Le quart des réserves mondiales de nickel se trouvent en Nouvelle-Calédonie.

Dans « La défiscalisation des usines de traitement du nickel en Nouvelle-Calédonie » – [rapport d'information édité par le Sénat n° 7 \(2005-2006\)](#) fait au nom de la commission des finances, déposé le 5 octobre 2005 –, Henri TORRE souligne que « l'histoire de la Nouvelle-Calédonie, territoire colonisé par la France en 1853, se confond en grande partie avec celle de la découverte du nickel en 1864 par Jules Garnier. L'Etat permit l'essor de cette industrie à partir de 1878, notamment par le biais de l'envoi sur place de condamnés. La première usine de traitement du nickel est construite en 1879 à Nouméa, sur la pointe de Chaleix. »

L'étude de l'industrie extractive en Nouvelle-Calédonie constitue un thème de premier ordre pour plusieurs éléments du programme de collège (5^e) et lycée (2^de) en géographie. Les enjeux environnementaux et la thématique du développement durable peuvent concerner les caractéristiques de l'exploitation minière ; les efforts des différentes compagnies pour répondre aux demandes des populations locales, l'intégration de l'exploitation minière au sein de l'économie du tourisme dans l'île, peuvent être étudiés cartes à l'appui.

- **En vous reportant aux fiches et articles ci-dessous, relevez les conséquences environnementales de cette exploitation minière et les expériences de réhabilitation ou d'intégration des sites miniers ou la prise en compte de la question environnementale (replantation, économies d'eau, préservation de la biodiversité).**
 - Les fiches d'actualités scientifiques de l'Institut de recherche pour le développement : <https://www.ird.fr/la-mediatheque/fiches-d-actualite-scientifique/365-nouvelle-caledonie-comprendre-le-lagon-pour-mieux-le-proteger> et <https://www.ird.fr/la-mediatheque/fiches-d-actualite-scientifique/406-la-mangrove-filtre-pour-les-metaux-lourds>
 - Le site de la société VALE sur le développement durable : <http://www.vale.nc/responsabilite-sociale-et-environnementale/notre-approche>
 - Le site de la société ERAMET (qui fait partie des mécènes de l'exposition) : <http://www.eramet.com/nos-engagements/nos-actions-envers-lenvironnement/notre-utilisation-durable-des-ressources>
 - Le site de la société KONIAMBO : http://www.koniambonickel.nc/index.php?option=com_content&task=view&id=28&Itemid=67

Le rapport d'information du Sénat permet également de souligner les enjeux politiques, symboliques et sociaux cruciaux pour la Nouvelle-Calédonie que représente l'exploitation du nickel : il rappelle « que la résolution du "préalable minier" a été l'une des conditions à la signature des accords de Nouméa du 5 mai 1998, conclusion du processus engagé par les accords de Matignon du 26 juin 1988 ».

- **En vous appuyant sur certains chapitres de ce rapport et les sources proposées ci-dessous, étudiez les rapports entre la population et l'industrie minière, ainsi que leur évolution dans le temps, entre indifférence, intérêt et volonté de contrôle.**
 - Dossier du ministère du développement durable sur la Nouvelle-Calédonie : <http://www.developpement-durable.gouv.fr/Le-nickel-en-Nouvelle-Caledonie,14541.html>
 - Dossier en ligne de la FAO sur les questions environnementales et la revégétalisation : <http://www.fao.org/docrep/004/y2795f/y2795f05.htm>
 - Brochure de la Maison de Nouvelle-Calédonie à Paris sur le nickel : http://www.mncparis.fr/uploads//Nickel_MNC.pdf
 - La nouvelle Calédonie : enjeux du développement durable [depuis le site TV](#).

Elément central de la vitalité économique de la Nouvelle-Calédonie, l'exploitation du nickel a par conséquent des implications politiques. C'est ce que Donna Winslow expose en 1995 dans l'article « Indépendance, Savoir Aborigène et Environnement en Nouvelle-Calédonie » (Journal of Political Ecology Vol.2 1995 1, http://jpe.library.arizona.edu/volume_2/WINSLOW.PDF) :

Depuis les vingt dernières années, on observe l'émergence d'une élite kanak qui adopte une valeur de la nature comme moyen de parvenir à leurs buts - s'affranchir de la France. L'utilisation de l'environnement est maintenant perçue comme une façon de concrétiser un objectif spécifique, par exemple s'appropriier les titres de propriété des mines de nickel pour obtenir leur indépendance économique. Ici j'ai essayé de démontrer que le développement de l'environnement de la Nouvelle-Calédonie, pour les Kanaks nationalistes, est mené principalement à travers une rationalité substantive, c'est-à-dire dans le but spécifique de l'indépendance des Kanaks et du développement du peuple kanak.

Ou que l'on retrouve dans un article de blog récent de Didier Julienne : <http://blogs.lesechos.fr/market-makers/noumea-est-gouverne-par-le-nickel-a13190.html>.

- **A partir de ces analyses et de recherches personnelles dans l'actualité récente, rédigez un article de type journalistique à destination des autres élèves de votre établissement résumant les enjeux complexes de l'exploitation de cette richesse.**

2. La Parole à l'origine des temps et des êtres

La culture kanak est fondée sur l'oralité. Le langage passe par les mots, les proverbes, les chants, les contes, les gestes, le corps.... Nommer, invoquer à haute voix, éveille le monde qui nous entoure et signale la présence des vivants au monde invisible qu'ils côtoient.

La Parole est l'expression du souffle vital qui anime chaque homme. Comme nos pensées, elle prend naissance dans notre ventre et utilise l'air pour se révéler et se répandre. Elle peut être douée de légèreté, de joie et lourde de ses peines. Elle peut aussi se rétracter sur elle-même en concentrant de plus en plus sa force. Elle peut alors servir d'arme dans la bouche de celui qui l'utilise. La Parole tue comme elle crée.

Tout est affaire de sagesse et de clairvoyance que les ancêtres inspirent lors des rêves ou qu'ils révèlent par des signes que le sage peut interpréter. C'est l'expérience de la vie et les enseignements reçus qui permettent aux anciens de guider le chef, de lui enseigner les paroles à dire en public, les noms des puissances du clan à invoquer dans ses discours, et les noms des alliés et de leurs puissances tutélaires qu'il devra mentionner à l'occasion des grands rassemblements.

Le chef exprime la Parole de tous et relie les hommes au temps des origines.

A l'origine de la tradition kanak se trouve Téâ Kanaké. Il est issu des êtres primordiaux, eux-mêmes nés de la décomposition de la dent que la lune a déposée sur un rocher qui sortait de l'océan (selon une des versions du mythe). Ceux qui sont restés sur le rocher sont devenus des lézards ; ceux qui ont glissé dans la mer sont devenus des anguilles et des serpents.

Les esprits ont transmis à Téâ Kanaké leurs précieux savoirs : les vertus magiques des pierres et des herbes ; la culture des champs, et notamment des ignames et des taros ; la vie en société. C'est Téâ Kanaké qui a échangé le premier les ignames et a construit une grande case ronde. Il a planté le pin colonnaire qui délimite les lieux sacrés et tabous puis a proclamé la première parole.

Afin de compléter sa connaissance de la vie et des hommes, Téâ Kanaké a décidé de connaître la mort ; il est entré dans le banyan, arbre qui est le corps des esprits. En suivant ses racines qui pénètrent aux pays souterrains, il a traversé le pays des morts. Comme les rejetons qui renaissent d'un tronc coupé, Téâ Kanaké, porteur de la continuité de la Parole, a traversé la roche percée, symbole de renaissance. Il a soufflé la Parole dans la feuille du bois de fer, où elle se perpétue.

2.1 La création du monde racontée par Emmanuel Kasarherou

Les mythes évoquent un temps où le Verbe possédait le pouvoir de créer. Le Verbe créateur des mythes est celui des origines quand le monde fut modelé à partir d'un gâteau de terre empaqueté comme un gâteau d'ignames cuites dans une feuille de bananier, et jeté au milieu de l'océan Pacifique par un esprit qu'on ne nomme pas mais qui pourrait être l'astre du jour. En touchant l'eau, le paquet se défit. Son enveloppe se déploya en une île, et la terre prit la forme de montagnes et de plaines. La Lune y déposa sa dent, qui devint la montagne principale de la chaîne centrale.

Sous l'action des rayons solaires, la dent laissa tomber au sol les esprits, qui devinrent les animaux terrestres et marins et les premiers hommes. Cette première humanité n'avait pas besoin de travailler pour vivre. Traîner son bâton à fouir sur le sol permettait de faire jaillir à sa suite un champ planté d'ignames. Il suffisait d'appeler les poissons et de taper du pied la berge pour qu'ils sautent de l'eau et viennent s'offrir à vous. « Que les champs de taros apparaissent sur le versant de cette montagne », disait la déesse des contes, et l'eau vive se mettait à couler lentement parmi les tiges aériennes et les larges feuilles de taros d'eau plantés dans de grands bassins, à flanc de montagne, déversant de l'un vers l'autre l'eau nourricière captée à la source des sommets.

Cette humanité première, douée dès l'origine de la Parole, ne vieillissait pas. Lorsqu'un individu sentait sa peau se flétrir, il allait se baigner dans un lac magique situé près du mont des Origines. Là, il enlevait sa vieille peau et, après un bain de jouvence, il en arborait une nouvelle. Le lézard, jaloux de conserver pour lui seul la faculté de muer et le don d'éternelle jeunesse, réussit à convaincre nos ancêtres de conserver leur peau ancienne en arguant qu'il fallait laisser la place aux jeunes, et c'est ainsi que les hommes devinrent mortels et que le Verbe, qui les préservait du travail, s'éteignit dans leur bouche et perdit sa faculté de création.

- Dans une encyclopédie ou sur Internet (cf. sites évoqués plus haut) **cherchez des images et une description des plantes et arbres mentionnés. Sont-ils représentatifs de l'écosystème de la Nouvelle-Calédonie pour avoir un rôle dans ces récits ?**

2.2 Étude d'un ouvrage de littérature jeunesse : *Téâ Kanaké, l'homme aux cinq vies*



Téâ Kanaké, l'homme aux cinq vies,
Denis Pourawa, Eric Mouchonnière,
éditions Grain de sable Jeunesse,
centre culturel Tjibaou, 2003.

Dans son ouvrage *Mondialisation et littérature de jeunesse* (édition du cercle de la librairie, 2008), Jean Perrot propose une étude très documentée et très riche sur la littérature d'enfance contemporaine en Nouvelle-Calédonie. Dans la partie IV, « La rhétorique de l'émergence et de la convergence », il analyse cet album avec érudition au chapitre 5 : « La prise de parole kanak. Mythe et transmission de l'identité dans *Téâ Kanaké, l'homme aux cinq vies*. » (p. 138/141).

L'analyse de la couverture, telle que la propose Jean Perrot, permet de présenter l'univers référentiel kanak et l'esprit de cet album.

La grande conque « d'où sort le flot de lumière d'un arc-en-ciel », coquillage dont la spirale évoque « le paradoxe d'une totalité à la fois ouverte et fermée » (p.139). Au fil de l'album les textes épousent cette forme : en effet, selon le guide Mwaka, « la conque est la voix de l'aîné qui souffle sur le pays et rassemble les clans » (p.8, cité par J.Perrot, p.139).



Flèche faïtière. La Foa. Collectée en 1911 par Fritz Sarasin, anthropologue, à Koindé (La Foa).
XIXe siècle, Bois de houp (Montrouziaria sp.), coquillages (Charonia tritonis)
220 x 36 x 17 cm © Museum der Kulturen, Bâle

Cette conque, précise Jean Perrot, était « rituellement enfilée au sommet des flèches faitières des grandes cases » (p.140) comme on peut le voir sur la flèche faitière présentée dans l'exposition et reproduite ci-dessus.

Brandie par un enfant dans les premières pages de l'album, elle signale un rapport au divin étendu aux jeunes générations. Sous la conque, une figure de bois représente l'aîné avec des traits qui rappellent l'applique ci-dessous :



Applique de porte de case, INV. MNC86.5.1
Fin XIXe siècle, Bois de houp (Montrouziera sp.)
163 × 74 cm © Musée de Nouvelle-Calédonie, Nouméa, Nouvelle-Calédonie / Eric Dell'Erba

Cet album est l'adaptation poétique d'un mythe d'origine kanak, il est bilingue français-paici. Ce qui frappe à la première lecture est le dynamisme du mouvement et des formes, la vivacité des couleurs abondantes et la force de la représentation de la transmission entre les ancêtres et les enfants.

Ce livre allie tradition et grande modernité sans céder à l'exotisme. Il pourra permettre aux élèves d'entrer de plain-pied dans la culture kanak contemporaine, et de commencer à en évaluer les enjeux.

Ce récit a la fonction d'un conte étiologique (qui raconte l'origine de l'homme, du monde de manière imagée). « Il est aussi la mise en mots du rituel du "chemin de la coutume", une promenade à travers cinq jardins, dans lesquels sont présentées certaines plantes endémiques de l'île (...) » (p.138). Mais c'est aussi un mythe fondateur, traduit en paici, « la langue d'appartenance de Jean-Marie Tjibaou » (p.138), autour duquel peut s'effectuer « l'unification d'une constellation ethnique » (p.139), l'album ayant ainsi une « valeur de transmission inaugurale » (p.140). Pour Jean Perrot, l'album a une double originalité : le « Passage de l'oral à l'écrit » et le « transfert du sacré au profane » (p.139).

- **Comparez les variantes du mythe d'origine : repérez les épisodes qui sont développés ou les détails qui sont plus ou moins mis en valeur.**

Le récit évoque les cinq étapes de l'itinéraire initiatique du héros, Téâ Kanaké, le premier homme :

- sa naissance : né d'une dent, il est l'aîné de trois frères (cette triple naissance est représentée sur la couverture par trois pins colonnaires). Jean Perrot souligne que ce type de naissance a le pouvoir de frapper l'imaginaire, comme dans la légende de la naissance de Rome par exemple.
- son passage par la terre nourricière, au milieu de la luxuriante végétation , des fougères en particulier.
- son passage de « la nature à la culture» (JP. p.141) où il rencontre la « monnaie kanak », qui « représente l'ancêtre et véhicule la parole » (p.141).
- sa plongée au pays des esprits.
- sa renaissance, par la traversée de la « pierre percée ».

L'emploi de la première personne, l'apostrophe à l'auditoire et les anaphores soulignent par un ton incantatoire et solennel l'importance de la parole.

Le thème de la mémoire (et de sa transmission) est également central comme le montrent certaines expressions imagées : « voyage dans l'océan d'une histoire », « Récolte ce jour-là, celui que les aïeux ont planté dans le cœur du silence », « Accueille notre magie, celle qui respire au plus profond de votre secret, la mémoire », « Lis dans la bouche du vent, pour que jamais la nuit ne l'emporte dans l'oubli », « Arrose le nom du voyage », « La terre des ancêtres murmure...Construis la case pour rassembler tes fils », « Il est sage et connaît sa lignée ».

Fidèle à la pensée kanak, cet album illustre que la constitution de l'identité, grâce à la mémoire, s'effectue à la fois grâce aux sens (tes oreilles, tes yeux), à la réflexion (ta pensée), aux sentiments (ton cœur), à la force vitale (souffle de vie). Le récit et la fiction jouent également un rôle important dans l'élaboration de la mémoire : « vous, les alliés des contes, des mythes et des légendes ».

2.3 Étude de poèmes

- **Étudiez les poèmes suivant: appuyez-vous sur les méthodes que vous employez habituellement (étude des rythmes, des sonorités et du lexique) et rapprochez-les de ce que vous avez appris de la culture et de l'environnement naturel en Nouvelle-Calédonie.**

Déwé GORODE, « **Pour dire le deuil** », in Poslaniec Christian, Doucey Bruno, *Outremer Trois océans en poésie*, Paris, Éditions Bruno Doucey, 2011, p. 194.

*Tant de mots
ou si peu
point de nombre
pour dire le deuil
point de lettre
pour lire la peine
Notre douleur c'est*

*Un îlot sur l'océan des larmes
une poussière corallienne sur la grève
une perle au bord de cils mouillés
une gerbe de cordyline verte
une étoffe sur un rameau d'araucaria
une date à fleurir sur une feuille d'aloès*

Notre deuil c'est

*Partager l'ignome d'exil des humiliés
incruster l'événement dans l'histoire de
nos luttes
porter le poids de la parole mutilée
organiser la colère désespérée
orienter le cours de la rivière unitaire
Bâtir une case nouvelle pour un pays
autre.*

Ponérihouen, 9 mai 1985.

Jean-Marc TERA'ITUATINI PAMBRUN, « **Il a plu sur Hienghène** », in Poslaniec, Doucey, *op. cit.*, p.235-237.

*Auteurs d'Océanie
Venus de Kanaky,
D'Hawaii, d'australie,
Des terres Ma'ohi.*

*Il a plu sur Hienghène
Des auteurs phénomènes,
Dont les mots se promènent
encore dans mes veines.*

*Approche ton oreille
Quand l'alizé s'éveille
Et chante sa rengaine
Sur les bords de Hienghène.*

*La mer bat le tambour,
frappe les rochers lourds,
Fouette les coquillages
et les sables sans âge.*

*La pluie sculpte la terre
Et pointille la mer,
Scarifie les pensées
Et pétrit les parlars.*

*Il a plu sur Hienghène
Des sons aborigènes,
Des musiques lointaines,
Et des rimes bien pleines.*

*Il a plu des accents
Etrangers indulgents,
des contes enivrants,
Des versets insolents.*

*Il a plu des mémoires
Et des tranches d'histoire
aux horizons sans fin
D'hier et de demain.*

*Il a plu des histoires
Exhumées des tiroirs,
sorties des oubliettes,
Et des cœurs des poètes.*

*Approche ton oreille
Quand l'alizé s'éveille
Et chante sa rengaine
Sur les bords de Hienghène.*

*La mer bat le tambour,
frappe les rochers lourds,
Fouette les coquillages
et les sables sans âge.*

*La pluie sculpte la terre
Et pointille la mer,
Scarifie les pensées
Et pétrit les parlars.*

*Il a plu la parole
Qui tonne et caracole
Sur les pins colonnaires
Aux cimes centenaires.*

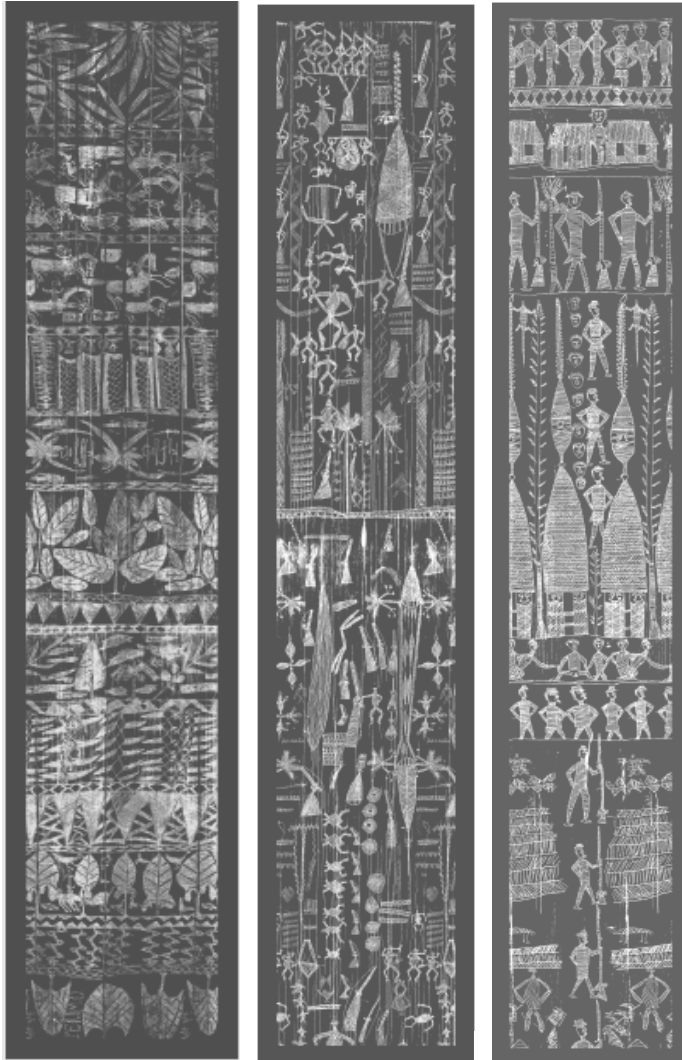
*Il a plu des éclairs
De noms vernaculaires
Riches et éclatants
Comme des fils d'argent.*

*Il a plu tant de lettres
De la bouche des êtres
Que la terre abreuvée
A enfin enfanté.*

*Il a plu des langages
D'amour et de partage
Des bonheurs et des peines
Des peuples indigènes. [...]*

3. Les témoins de l'histoire de l'île

3.1 Les bambous gravés

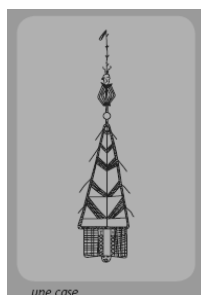


Déroulés des bambous gravés (détails), XIX^e siècle
Inv. 71.1972.94.1 D, 71.1887.47.2 et 71.1937.13.1
© musée du quai Branly



Bambou gravé (détails), XIX^e siècle
71.1887.47.2
© musée du quai Branly

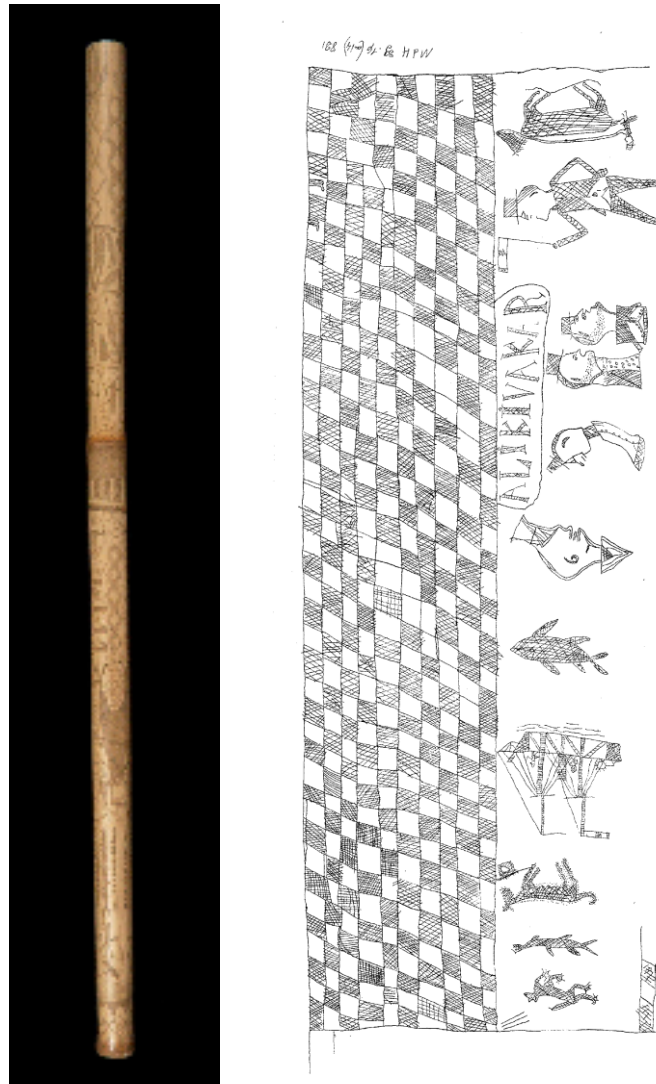
- **En vous aidant des quatre vignettes ci-dessous repérez dans les reproductions ci-dessous et au sein de l'exposition les éléments finement gravés sur les bambous exposés.**



- **La troisième section ou « Visage 3 » de l'exposition s'intitule « Mwa ma mēu »: « Le taro et l'igname ». Avant la visite, recherchez sur Internet, photographies et documentation sur le taro (*Colocasia, coborée, coboué, néré...*) et l'igname (*Dioscorea*). Voir entre autres les pages téléchargeables sur Gallica de Eugène Vieillard et Émile Deplanche, « Essais sur la Nouvelle-Calédonie », *Revue maritime et coloniale*, VI, 1862, p. 624-627 et 632-634.**

Collectés principalement sur la Grande Terre entre 1850 et 1920, les bambous gravés relèveraient néanmoins d'une tradition kanak plus ancienne. Les hommes utilisaient ces bambous comme contenants à herbes magiques afin de se protéger lors des déplacements à travers les forêts où résident les « êtres de l'au-delà déifiés ». La disparition progressive de leur fabrication après 1920 est peut-être due aux transformations de la société imposée par les missions religieuses. Traditionnellement, les motifs sont gravés à l'aide d'éclats de quartz ou de pinces de crustacés, puis les pointes en métal dominant rapidement l'outillage. Une fois le bambou vert incisé, la surface est enduite de graisse faite de noix de bancoulier calcinée qui rehausse les motifs de noir. La lecture d'un bambou gravé se fait de manière globale, chaque motif étant lié à ceux qui l'entourent, cet ensemble formant alors un récit propre à la personne qui conserve le bambou, à sa famille ou à son groupe d'origine. Les motifs se répartissent entre des scènes de la vie villageoise – plantation des jardins, danses, construction des grandes cases de chefs, pêche etc. - et une observation fine des transformations liées à la colonisation – uniformes et armes des militaires, architecture européenne, bateaux, chevaux, etc.

- **Recherchez sur les bambous gravés présentés dans l'exposition des représentations des villages, des deux plantes et de leur culture.**
- **Réalisez un portfolio mettant en correspondance les photographies et éventuellement les extraits de textes collectés et la description des bambous.**



Bambou gravé, 72.1962.2.6 (et déroulé)
© musée du quai Branly

Le bambou gravé ci-dessus ne figure pas dans l'exposition. Il présente un affrontement entre les Kanak et les Européens. En s'appuyant sur le déroulé, on peut repérer les bateaux, les armes et les vêtements qui permettent d'identifier l'origine des personnages représentés.

Extrait 1 : Catalogue descriptif et méthodique de l'exposition organisée par la Société de Géographie à l'occasion du centenaire de la mort de J.-F. de Galaup, comte de Lapérouse, par le comte Jean d'Estampes, *Bulletin de la Société de Géographie*, Septième série, Tome neuvième, Paris, Société de Géographie, 1888, p. 387-389.

Nous sommes ici, croyons-nous, en présence d'un document historique tel que peuvent en présenter les peuples primitifs, auxquels l'usage de l'écriture est inconnu les tribus de la Nouvelle-Calédonie et des îles environnantes emploient ce moyen pour conserver le souvenir des grands faits qui les ont frappés. [...]

D'après les dires de l'un des plus vieux chefs kanaques de l'île des Pins, à qui ce bambou appartenait et qui n'avait consenti à s'en dessaisir en faveur de M. Tirat qu'à grand'peine et seulement peu d'instant avant de mourir, les dessins dont il est orné dans toute son étendue, séparés en cinq groupes différents, soit par des lignes

transversales circulaires, soit par les nœuds mêmes du bambou [...] étaient destinés à rappeler l'épisode de l'un des premiers débarquements d'Européens dans l'île des Pins et la lutte qui s'en était suivie.

En effet, les lignes en zigzags [...] figureraient l'agitation des indigènes à la vue des Européens descendus à terre les losanges qui viennent ensuite [...] et qui sont disposés en colonnes séparées par des lignes verticales, indiqueraient le groupement des tribus s'élançant au combat pour chasser de leur île les nouveaux débarqués.

Du côté opposé [...] sont gravées deux séries de losanges inégaux [...] mais tous ayant leur grand diamètre dirigé dans le sens de la longueur du bambou et formant également des colonnes séparées les unes des autres par des lignes verticales. Ces losanges représenteraient les Européens massés et s'avançant contre les Kanaques, conduits par trois chefs [...].

Enfin, on aperçoit sur la partie médiane [...] une série de vingt-six fusils disposés parallèlement tout autour du bambou et facilement reconnaissables quoique très grossièrement gravés au trait. Ils indiqueraient par la direction même des armes, le canon de chaque fusil étant tourné contre les losanges qui représentent les groupes d'indigènes soulevés, - la lutte des Européens contre les tribus sauvages.

Telle est, en quelques mots, l'explication qui nous a été donnée de ces dessins et que nous reproduisons, bien entendu, sous toutes réserves.

Ces dessins, qui semblent ainsi faire allusion au débarquement de quelque navigateur dans l'île des Pins, se rapporteraient-ils à l'arrivée de Cook, ou mieux à l'expédition de La Pérouse, ainsi qu'on nous l'a dit aussi ?

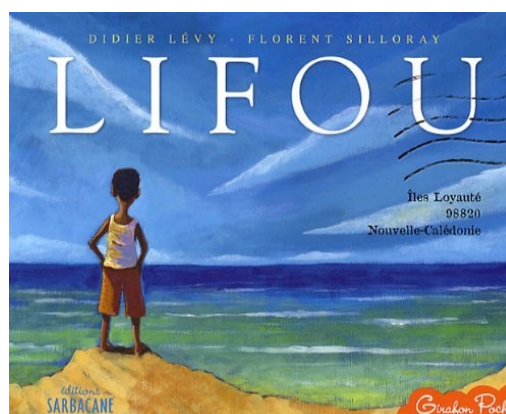
Bibliographie complémentaire :

- MICHEL, Louise, *Légendes et chants de gestes canaques. Avec dessins et Vocabulaire*, Paris, Kéva et Cie, 1885.
- BOULAY, Roger, *Le bambou gravé kanak*, Ed. Parenthèses Agence de développement de la culture Kanak, Marseille / Nouméa, 1993.

3.2 Identité kanak

Etude d'un album de littérature de jeunesse :

Lifou, Didier Lévy, Laurent Silloray
ed. Sabacane, coll. Girafon Poche, 2004



Cet album évoque avec légèreté, tendresse et optimisme les liens d'un petit garçon de Lifou - île de l'archipel Loyauté -, avec la métropole. Tchélé est présenté dans sa vie quotidienne, simple et heureuse, sur l'île. Son grand-père - son grand complice - l'épaule dans son questionnement : Comment se situer par rapport à la métropole lorsqu'on vit à 18 000 km de Paris ? Sa recherche est matérialisée par des objets, ce qui la rend concrète aux yeux des jeunes lecteurs. De la métropole, il garde dans sa « boîte de France » quelques objets : tickets de métro, carte postale de Montmartre, recette de cassoulet, photo de Christian Karembeu.

Tchéle aime dessiner des cartes de tous les pays sur son cahier : il va effectuer divers essais pour situer son île, Lifou, sur les cartes de diverses parties du monde, avant de trouver la bonne solution. Son grand-père le guide : lorsqu'il dessine Lifou près de la Normandie, ou de la côte basque, ou de la Corse, ou au large de Cuba, son grand-père lui explique les raisons - climat, faune, flore, mode de vie -, pour lesquelles la « situation » n'est pas la bonne. Il a alors l'idée de montrer à Tchélé un bambou sur lequel est gravée l'histoire de Lifou, en particulier l'histoire des différentes phases de son peuplement - Mélanésiens, Indonésiens, Australiens, Américains, Français -, tous tombés amoureux de Lifou. Tchélé ressent alors une immense fierté, et réussit à placer Lifou au bon endroit sur la carte du Pacifique, sans plus tenter de la rapprocher à tout prix de la métropole. Une fois ce travail « identitaire » effectué, il va pouvoir découvrir cette métropole longtemps imaginée avec son grand-père, qui lui offre le voyage.

- **Relevez dans les illustrations tous les éléments qui donnent des informations sur le mode de vie à Lifou : village de cases, vêtements des femmes, pêche, végétation, littoral.**
- **A partir de l'exemple de Tchélé, pouvez-vous dire en quoi il est nécessaire de connaître l'Histoire pour se construire comme individu ?**
- **Quand on apprend quelque chose, est-il important de se poser des questions d'hésiter, voire de commettre des erreurs ?**

Canaque / Kanak : le colonialisme et la spoliation des terres font surgir une revendication territoriale que le vocabulaire et notamment sa graphie trahit.

Une étude de graphie autour de « canaque » (désignant, en France, la langue indigène de Tahiti ou l'indigène du Pacifique, à connotation plutôt négative à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle) ou « Kanak » (graphie identitaire développée notamment par Jean-Marie Tjibaou) permet de poser la question des regards, de leur évolution en lien avec le politique.

En parallèle des expositions universelles et coloniales à Paris (1878 et la galerie d'artillerie à l'hôtel des Invalides, 1889, 1900, 1931), se produisent les principales insurrections Kanak (1878, 1913, 1917). La lecture de ces extraits propose une vision – par des Européens - contrastée des Kanak à la fin du XIX^e siècle.

Extrait 2 : À propos du chef Bwarat ou Bouarate (1815-1887) : Ulysse de La Hautière, *Souvenirs de la Nouvelle Calédonie. Voyage sur la côte orientale un coup de main chez les Kanacks Pilou-Pilou à Naniouni*, Paris, Challamel Ainé, 1869, p. 88.

Bouaratte, chef d'Hyenguène, qui, alors, devait être âgé de vingt-cinq ou trente ans, jouissait, à sa grande satisfaction, d'un terrible renom ; intelligent et rusé, il commandait, d'ailleurs, à la tribu la plus puissante, tant par le nombre que par les instincts belliqueux de ses guerriers. Son amour de la chair humaine était proverbial, et la case de ses ancêtres, dont l'origine se perdait dans la nuit des traditions, était ornée sur toutes les faces, des crânes de ses victimes. Ce chef comprit sans peine que tout son prestige, reposant sur les usages, et surtout, les superstitions des siens, tomberait rapidement, s'il tolérait la présence, au milieu de la tribu, des Révérends Pères Maristes.

Extrait 3 : Louise Michel, *Légendes et chants de gestes canaques*, Paris, Kéva et Cie, 1885, p. 71-72 (téléchargeable sur Gallica).

Les Canaques couchés le soir sous les cocotiers, autour de leurs cases, à plat ventre dans l'herbe, aiment les interminables récits, aussi ils y ajoutent souvent. C'est pourquoi les histoires varient. [...] Le Canaque conteur, s'il est en verve, s'il n'a plus faim et que la nuit soit belle ajoute au récit, d'autres y ajoutent après lui, et la même légende passant par diverses bouches et diverses tribus devient parfois toute différente de ce qu'elle était d'abord.

3.3 Jean Marie Tjibaou, une personnalité politique et culturelle de l'histoire kanak

Jean Marie Tjibaou, 1936-1989, prêtre puis militant indépendantiste, légaliste et non violent, fut une figure centrale du mouvement indépendantiste Kanak à la fin du XX^e siècle. Il a été homme politique et homme de culture en même temps. Après des études au séminaire, puis en ethnologie en France, il obtient sa réduction à l'état laïc en 1971 pour se consacrer à la lutte pour l'indépendance. Toujours croyant, il s'explique mal néanmoins l'indifférence de l'église catholique à l'égard de la minorisation du peuple Kanak. Jean-Marie Tjibaou devient vice-président du Conseil de gouvernement de la Nouvelle-Calédonie. Signataire des accords de Matignon en 1988, qui prévoient un référendum sur l'autodétermination après dix ans et ramènent la paix après quatre années de quasi-guerre civile, il est assassiné le 4 mai 1989 par un membre du FULK, opposé à la stratégie du FLNKS.

Comme militant, il ne cessera de dénoncer le rejet de l'autre, inhérent à la situation coloniale. Comme écrivain et ethnologue, il a su mettre en relation les racines mythiques et les traditions de son pays. Organisateur de la manifestation Mélanésia 2000 en 1975, il permet au peuple Kanak de raviver son identité.

Extrait 4 : Jean-Marie Tjibaou, *La présence Kanak*, édition établie et présentée par Alban Bensa et Éric Wittersheim, Paris, Odile Jacob, 1996.

[La prise de conscience du Kanak pour qu'il redécouvre l'identité qui est la sienne] est importante pour « débloquer » psychologiquement le Mélanésien de son complexe d'infériorité lié en grande partie à l'insignifiance culturelle à laquelle il s'est trouvé réduit (les slogans traditionnels étaient "Kanak convertissez-vous! Civilisez-vous!"). Une des conséquences a été la honte de sa personnalité propre et le mépris de lui-même qu'il noie dans l'alcool.

Au nom de la Foi et de la « Civilisation », le Kanak a dû se renier. Il faut aujourd'hui, parce que les circonstances sont autres, qu'il affirme son droit d'être et d'exister culturellement en Nouvelle-Calédonie. Si je puis me permettre d'écrire cela, c'est parce que je suis convaincu que l'on a fait fausse route, et qu'aujourd'hui, la gloire de la Foi et l'honneur de la « Civilisation » seraient d'inviter le Kanak à venir au banquet des civilisations, non en mendiant déculturé mais en homme libre. Et la participation kanak ne peut être que l'affirmation de sa personnalité à travers la possibilité retrouvée de s'exprimer dans sa propre culture.

[...] L'idée première était de faire l'inventaire de ce qui existait, à travers cet inventaire, de prendre conscience du patrimoine culturel du peuple mélanésien et ainsi d'essayer de redonner confiance aux gens, par rapport à la situation d'aliénation liée à la colonisation. Car l'emprise colonisatrice a été encore plus forte que celle de la mission chrétienne. L'une et l'autre sont liées, parce que le travail missionnaire est issu de la culture qui a été enseignée aux gens : on leur faisait comprendre que ce qu'ils avaient – entre autres les danses, les chants, la manière de s'habiller ou l'habitat –, que tout cela relevait de la sauvagerie, de coutumes appartenant à un monde dépassé, livré à Satan, au diable, et donc à l'enfer et compagnie ! Tous ces discours des colons, de la mission et de l'Administration, ont induit dans la mentalité traditionnelle une espèce de honte ; c'est cela le sentiment d'aliénation. Il faut être autre pour être l'homme bien, l'homme reçu, l'homme de la

civilisation, l'homme de la technique, de la force, du brillant. En un mot, pour devenir un homme, il faut renier sa propre culture. Ce n'est pas en référence directe à ces idées-là que nous avons agi (ces idées ont fait leur chemin et sont enracinées depuis un siècle), mais c'est par rapport à la situation d'aliénation qui reste, au complexe d'infériorité, et à la marginalisation du monde mélanésien au sein du système économique. Cette dévalorisation est liée à l'aliénation culturelle qui fait que les gens ont honte d'eux-mêmes et sont incapables de sortir, de devenir des hommes vrais, par rapport à leur propre culture et au monde nouveau. Ils sont toujours les « sauvages », ils sont toujours les étrangers, à la fois pour eux-mêmes, et surtout face à la civilisation nouvelle, qu'ils ont du mal à intégrer. Ils sont toujours, en quelque sorte, en marge de leur propre moi.

Extrait 5 : [Accord sur la Nouvelle-Calédonie](#) signé à Nouméa le 5 mai 1998, Préambule, JORF n° 121 du 27 mai 1998 page 8039

1. Lorsque la France prend possession de la Grande Terre, que James Cook avait dénommée « Nouvelle-Calédonie », le 24 septembre 1853, elle s'approprie un territoire selon les conditions du droit international alors reconnu par les nations d'Europe et d'Amérique, elle n'établit pas des relations de droit avec la population autochtone. Les traités passés, au cours de l'année 1854 et les années suivantes, avec les autorités coutumières, ne constituent pas des accords équilibrés mais, de fait, des actes unilatéraux.

Or, ce territoire n'était pas vide.

La Grande Terre et les îles étaient habitées par des hommes et des femmes qui ont été dénommés kanak. Ils avaient développé une civilisation propre, avec ses traditions, ses langues, la coutume qui organisait le champ social et politique. Leur culture et leur imaginaire s'exprimaient dans diverses formes de création.

L'identité kanak était fondée sur un lien particulier à la terre. Chaque individu, chaque clan se définissait par un rapport spécifique avec une vallée, une colline, la mer, une embouchure de rivière, et gardait la mémoire de l'accueil d'autres familles. Les noms que la tradition donnait à chaque élément du paysage, les tabous marquant certains d'entre eux, les chemins coutumiers structuraient l'espace et les échanges.

3.4 Ataï



Grand chef Ataï, promoteur de l'insurrection
Gravure anonyme. L'illustration, 28 septembre 1878
© Collection particulière, Nouvelle-Calédonie

- Relevez dans les extraits suivants les noms propres qui figurent dans l'exposition (Ataï, Servan...). À la lecture des cartels de l'exposition et à l'aide d'une recherche dans un dictionnaire ou sur Internet, rédigez une brève biographie pour chacun.
- Après avoir analysé les champs lexicaux des différents extraits afin de comparer les points de vue, réalisez, sous forme de communiqué de presse, une synthèse des événements.

Extrait 6 : Edmond Plauchut, « La révolte des Canaques », *Revue des Deux Mondes*, tome 30, 1878.

« Il y a parmi eux des caractères vraiment nobles, et le chef actuel des révoltés, Ataï, est une de ces natures d'élite. L'or ou le fer n'ont pu séduire ni dompter ce fier sauvage. Depuis que des Français vivent sous son ciel, fécondent les terres de sa patrie et en exploitent les mines, il n'a jamais voulu rien changer à ses habitudes, à ses exigences, et c'est toujours en protestant qu'il s'est incliné devant nous. »

Un jour, le gouverneur, M. de Pritzbuher, était à Ourail ; il fit venir devant lui Ataï, dont il avait beaucoup à se plaindre au point de vue de la soumission. Le chef se présente avec son arrogance et son attitude ordinaires ; il avait pour tout vêtement une casquette... — M. le chef d'arrondissement se plaint de vous, Ataï, lui dit le gouverneur. Je vous engage fort à changer, ou je serais contraint de vous punir sévèrement... Lorsque le gouverneur vous parle, ajouta M. de Pritzbuher, vous devez vous découvrir. »

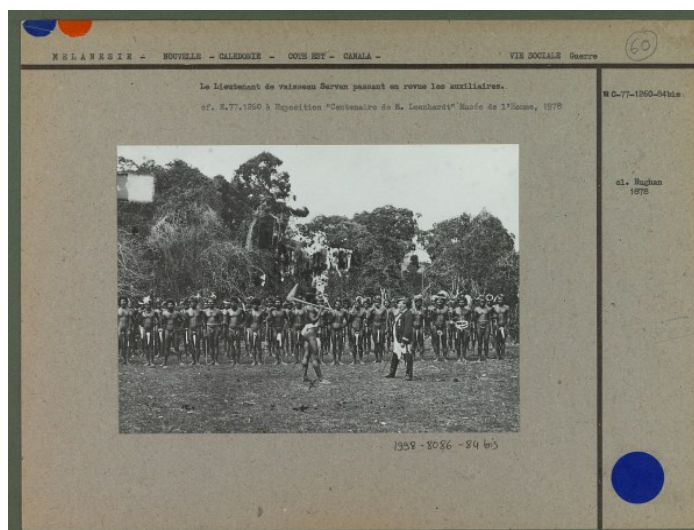
— Quand toi quitter ta casquette, réplique Ataï, moi ôter la mienne !

Nous ne savons ce que fit M. de Pritzbuher, mais intérieurement il a dû avoir de l'estime pour le sauvage qui osait lui faire cette fière réponse.

Extrait 7 : Michel Millet, 1878. *Carnets de campagne en Nouvelle-Calédonie. Précédé de la Guerre d'Ataï* (récit dit par Têâ Henri Wênêmuu à Goapin le 25 novembre 1973), présentation Alban Bensa, Toulouse, Anacharsis Éditions, 2004, p. 11-12.

Les vieux ont raconté l'histoire de l'origine de la guerre des Blancs. Ils ont parlé d'Ataï. Les Blancs ont commencé la guerre à partir de Nouméa. La guerre a gagné tous les terroirs. À cause d'elle, il n'y avait plus personne dans tous les pays, en partant du Sud jusqu'ici.

Une annonce a été lancée pour que les guerriers se mettent à danser. Pendant qu'ils dansaient les soldats sont montés jusqu'à eux et les ont frappés. Beaucoup sont morts [...] Ataï est parti. Il a fait des magies. Il a trouvé dedans qu'il serait mieux qu'il reste là parce que sinon il y aurait encore une autre guerre. Et il a vu également dans la magie qu'il serait bien qu'il meure lui-aussi. Il a appelé ses gens et leur a dit : "Vous allez me tuer pour que la guerre se termine." Ils se sont rassemblés et ils l'ont tué. Et il est mort. Là où il a été tué ils ont planté un banian en souvenir de l'endroit de sa mort. Alors la guerre a pris fin.



Le lieutenant de vaisseau Servan passant en revue les auxiliaires (PP0000263)
Tirage sur papier plastifié (RC), 13 x 17,5 cm
Hughan, Allan © musée du quai Branly

Extrait 8 : Henri Rivière, *Souvenirs de la Nouvelle-Calédonie – L'insurrection canaque*, Paris, Calmann Lévy, 1881, p. 227, 229-230.

A midi, on signale une seconde colonne. Cette fois c'est celle de Le Golleur et de Gallet. Elle arrive, comme la première, rapide et tout en joie, mais avec plus de hâte et d'exaltation. On sent qu'elle apporte la nouvelle d'un fait extraordinaire, d'un succès plus grand qu'on ne l'a prévu. En son apparence, tout le témoigne, l'attitude et le geste. Elle soulève la poussière sous ses pas. Au travers de cette nuée, sous les rayons du soleil, la colonne tour à tour est lumineuse et sombre.

[...] Comme a fait Servan, Le Golleur et Gallet me racontent leur expédition. Ils s'étaient avancés sous bois ; mais leurs Canalas, comme ceux de Servan, étaient troublés et hésitants. Ils ne voulaient point pousser plus avant, voulaient aller, disaient-ils, à un rendez-vous que Nondo leur avait donné. Il fallut presque les menacer. Justement, à cet instant-là, on rencontrait le campement d'Ataï.

Ce campement, aux aguets pourtant, était sans défiance de la colonne. Il prêtait l'oreille à d'autres bruits, d'un autre côté. Néanmoins les Canalas, saisis de crainte se refusaient à l'attaquer. « Si vous ne voulez pas y aller avec nous, leur dit Gallet, nous irons tout seuls. » Cela les décida. Ce qui les décida surtout, c'est que les Canaques d'Ataï aperçurent les blancs, s'enfuirent alors précipitamment et abandonnèrent leur chef. Ataï resta seul avec son fils, son takata et les quatre guerriers. Il tenait à la main un sabre de gendarmerie provenant du pillage de Foa. Il ne put s'en servir, car une sagaie lancée par un Canala lui traversa le bras. Nos alliés s'élançèrent. Deux d'entre eux frappèrent Ataï à coups de hache, l'abattirent. Ses compagnons, enveloppés, succombaient sous le nombre. Tandis qu'ils étaient à demi vivants encore, on leur avait coupé la tête et on était revenu au poste. »

- **Complétez cette étude par la lecture des récits des événements de 1878 que donne Didier Daeninckx dans *Le retour d'Ataï* (Éditions Verdier 2001, réédition Gallimard Folio, 2006), p. 37-40, 72-73, 77-80.**
- **Relevez sous forme de croquis ou par écrit à partir des cartels, tous les objets évoqués précédemment ou ayant un lien avec l'insurrection de 1878 (photographies, armes, têtes de monnaies, ainsi que les portraits, extraits de presse, etc.) concernant les personnages évoqués.**

Ataï est devenu une figure emblématique des relations entre la France colonisatrice et la Kanaky colonisée qui permet de penser aussi bien l'histoire de la spoliation et de la domination culturelle que les rapports entre histoire et mémoire et les enjeux muséaux contemporains. La lecture suivie du roman Didier Daeninckx et/ou de la bande dessinée d'Emmanuel Reuzé (*Le Retour d'Ataï*, Emmanuel Proust Éditions, 2012) permettra de lister les principales questions en jeu et leurs implications historiques et contemporaines. La bande dessinée, réalisée d'après le roman de Didier Daeninckx, fait aussi allusion à *Cannibale* de Didier Daeninckx également, (Éditions Verdier, 1998, réédition Gallimard Folio, 1999).

Pour aller plus loin : l'exposition coloniale de 1931

La lecture de *Cannibale* de Didier DAENINCKX, en œuvre intégrale (sur le peuple Kanak, lors de l'exposition universelle de 1931), notamment en classe de 3^{ème}, permettra d'étudier :

- le récit du « fait divers » (le narrateur, les personnages, le schéma narratif)
- l'argumentation (l'écriture au service de la dénonciation)

Cette étude s'accompagnera d'un travail de recherche documentaire sur les différentes expositions universelles et l'exhibition des peuples indigènes :

- [Expositions coloniales, « villages nègres » et culture impériale \(XIXe – XXe siècles\)](#)
- Sur les « [zoos humains](#) »
- Sur l'exposition de 1931 : [cartographie de l'imaginaire colonial ; analyse d'un plan scénographique de l'exposition colonial](#)
- *Louise Michel la rebelle*, film français de Solveig Anspach qui donne à voir le peuple canaque dans la vie de tous les jours et dans leur révolte contre l'ordre colonial.

* AUTOUR DE L'EXPOSITION

Activités pour les classes

- Visites guidées de l'exposition (1h30) pour les classes du collège et du lycée.
- Visite contée, 1h, classes de cycle 2, 3 et collège.

Accessibles sur réservation au 01 56 61 71 72, au plus tard 2 semaines avant la date envisagée. Tarif : 70€ pour le groupe (dans la limite de 30 participants accompagnateurs compris). Visites adaptées aux personnes en situation de handicap.

Activités pour les familles

- Livret-jeu

Disponible gratuitement à l'accueil du musée à l'ouverture de l'exposition et bientôt en téléchargement

- Visite contée en familles, dès 6 ans (dates et renseignements pratiques sur www.quaibranly.fr)
- « Vacances de Toussaint en Nouvelle-Calédonie » du 19 octobre au 4 novembre 2013

Pendant les vacances le musée vous propose une série d'activités autour de l'exposition.

Activités gratuites dans la limite des places disponibles. Programme détaillé à venir

Publications

- Catalogue de l'exposition, 340 pages, 250 illustrations environ, 47 €, coédité avec les éditions Actes Sud.
- Hors-série Beaux Arts Magazine, 52 pages, 9 €.

Parcours audioguidés

Sur place, au comptoir des audioguides du musée (5 € pour une personne, 2 € par personne supplémentaire). Téléchargement au format mp3 (3 €), application iPhone (2,99€), téléchargeable depuis l'App Store

Activités tous publics

- Cinéma

Pendant les vacances de la Toussaint, une soirée des **Ateliers Varan** est dédiée à la jeune génération kanak le vendredi 25 octobre. Et dans le cadre de la soirée festive BEFORE du jeudi 31 octobre consacrée à la Nouvelle-Calédonie, Sylvain Pioutaz vient présenter son *making-of* du film « **L'Ordre et la morale** », de Mathieu Kassovitz.

- Audiovisuel

Dans le cadre de l'exposition, découvrez « **Dialogues avec le monde : les Kanak** », un film de Julien Donada, diffusé sur France 5 le dimanche 27 octobre et le samedi 16 novembre 2013, et disponible à la vente en DVD.

- Spectacles : nouvelles scènes de Calédonie

En lien avec l'exposition, le théâtre Claude Lévi-Strauss propose, pendant les vacances de la Toussaint et le week-end de clôture de l'exposition, des créations d'artistes kanak et calédoniens afin de donner à voir la vitalité de la scène calédonienne actuelle, en danse et en musique.

K Muzik, le meilleur de la musique kanak, samedi 19 et dimanche 20 octobre 2013

Figure In ! création danse de Sthan Kabar-Louët, samedi 26 et dimanche 27 octobre 2013

EkoooO, création de Paul Wamo, samedi 16 et dimanche 17 novembre 2013

Trajectoires K, création danse de Laetitia Naud et Richard Digoué, samedi 25 et dimanche 26 janvier 2014

Actualités et informations pratiques
www.quaibranly.fr